

Le métier de professeur, avec Margaux - Transcription en français

REJOINS LE CLUB PODCAST FLUIDITÉ ET LES BONUS DES CONTENUS :

- **Transcriptions PDF bilingues** FR + Anglais / FR+ Espagnol / FR + Portugais
- **Le podcast bonus “je vous explique”** où j’explique les parties difficiles de l’épisode avec les conjugaisons, les temps, le vocabulaire, la culture, etc.
- **+ la version MP3** de l’épisode sans générique, ni annonce, ni publicité
- **+ les épisodes avant leur publication !**
- **+ l’accès au groupe privé Télégram !**
- **+ chat vocal/vidéo** en groupe privé Télégram 1h / semaine
- **+ 1 live Youtube privé par mois Questions / réponses**

Clique sur l’image pour devenir membre du club VIP maintenant. 

Bonjour et bienvenue dans le français avec fluidité. Moi c'est Fabien et aujourd'hui, je vous propose une discussion avec Margaux qui enseigne dans un collège en France. Donc elle va nous raconter le métier de professeur et j'ai plein de questions à lui poser. Le dialogue est d'un niveau de compréhension intermédiaire. Et sur YouTube, vous pouvez utiliser les sous-titres en français ou dans d'autres langues si vous ne pouvez pas comprendre l'audio seul et vous allez pouvoir rechercher les mots que vous ne connaissez pas pour mieux comprendre et ensuite réécouter plusieurs fois.

Bonjour et bienvenue dans le français avec fluidité. Moi c'est Fabien et aujourd'hui, je vous propose une discussion avec Margaux qui enseigne dans un collège en France. Donc elle va nous raconter le métier de professeur et j'ai plein de questions à lui poser. Le dialogue est d'un niveau de compréhension intermédiaire. Et sur YouTube, vous pouvez utiliser les sous-titres en français ou dans d'autres langues si vous ne pouvez pas comprendre l'audio seul et vous allez pouvoir rechercher les mots que vous ne connaissez pas pour mieux comprendre et ensuite réécouter plusieurs fois.

Les membres du club VIP auront accès aux bonus du dialogue comme le podcast je vous explique, les transcriptions bilingues, la version audio MP3, et cetera. Donc si vous voulez rejoindre le club VIP, avoir accès aux bonus de chaque contenu pour faire de l'écoute active, pour enfin progresser, mais aussi faire partie de la communauté de plus de deux cent soixante (260) membres et partager avec des amis en français, je vous laisse le lien pour

vous inscrire dans la description de l'épisode et de la vidéo sur YouTube. C'est seulement cinq euros (5 €) par mois et vous pouvez rester autant de temps que vous voulez. Et maintenant, c'est parti pour le dialogue.

Salut Margaux !

Bonjour Fabien.

Ça va ?

Ça va bien. Et toi ?

Oui, très, très bien, très très bien. L'automne a bien commencé ici !

Alors oui, on est passés sans transition de la canicule à la pluie. Donc ça fait drôle. On a du mal à se réhabituer à sortir les pulls là.

Oui, c'est pareil ici, c'était exactement le jour de l'automne en plus. Le vingt-trois (23).

Ah oui, c'est ça. Oui, zéro transition.

Ouais c'est fou. Effectivement, on est passé de l'été à l'automne et là on a commencé à ressortir les vestes, les pulls, les manteaux. Ça fait bizarre. Mais bon, c'est quand même plus agréable de pouvoir respirer un petit peu et pas transpirer tout le temps. C'est beaucoup mieux.

Ah, c'est sûr ! La chaleur, c'était pénible à supporter cet été.

Oui, effectivement, c'était beaucoup trop, on est d'accord. Alors en tout cas, aujourd'hui, on est ensemble pour parler de ton métier de professeur.

Ok impeccable. Donc ça va faire depuis le mois de mars que je suis professeure enseignante. Je suis dans un collège, donc je travaille avec des élèves qui sont en quatrième, troisième. Donc ça correspond à des élèves qui ont entre treize et quatorze ans. C'est la fin du collège avant le lycée et je suis professeur de SVT, de sciences de la vie et de la terre. Donc de manière assez simplifiée, j'enseigne tout ce qui concerne la biologie, la géologie, tout ce qui relève de l'éducation sexuelle, de la puberté, des choses comme ça, c'est moi qui enseigne, qui m'occupe d'apprendre ça aux élèves. Et puis, évidemment, tout le volet ressources naturelles, éducation à l'environnement, c'est aussi moi qui m'en occupe.

Oui d'ailleurs c'est à partir de la quatrième qu'ils commencent à apprendre l'éducation sexuelle je crois ?

C'est ça, oui. En France, on a tout un programme, donc ça reste très axé sur la biologie, fonctionnement de l'appareil génital, fonctionnement de la reproduction, comment se déroule une grossesse. Et il y a également tout un cours sur le côté... en cours... Voilà, le rectorat appelle ça dans le programme officiel comportement sexuel responsable. C'est tout ce qui va concerner la contraception, la pilule, l'IVG, des thématiques comme ça qui sont très actuelles, les IST, les problèmes des maladies, par exemple.

D'accord, donc oui, très intéressant.

C'est très varié. On fait le grand écart entre les thématiques environnementales et toutes les thématiques liées à la santé. Donc c'est vrai que c'est très très intéressant. Et puis les jeunes, ils sont en demande d'information à ce sujet.

D'accord, super. Et donc qu'est-ce que tu peux nous dire ? Quelle est ta journée type de professeure avec un "e" à la fin, professeure avec un "e" à la fin.

Alors, en général la journée commence selon les établissements, ça commence à huit heures (8h) ou huit heures trente (8h30). En général, donc, on a plusieurs heures de cours dans la journée. Il faut savoir qu'un temps plein de professeurs, c'est dix-huit heures (18h)

de cours en moyenne. Ça peut être un peu moins pour les professeurs de matières scientifiques, car on décompte des heures de préparation des travaux pratiques, de nettoyage du laboratoire, etc. Donc c'est dix-huit heures (18h) de cours, dix-huit heures (18h) en présentiel. Mais ça, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg, je pourrais dire parce qu'un cours, ça se prépare en amont et après le soir, il y a tout ce qui est relatif aux corrections, aux préparations du cours et puis également d'adaptation. Parce que des fois, on prévoit une séquence, on se rend compte que ça n'avance pas aussi vite que prévu ou alors que les élèves ne comprennent pas qu'il y a des choses qu'il faut revoir pour leur permettre de bien comprendre. Donc ça nécessite une adaptation vraiment permanente, une remise en question permanente d'enseigner.

Et il faut toujours bien penser à adapter sa séquence, essayer de faire - c'est d'ailleurs un grand enjeu actuellement de l'éducation - essayer de faire de la pédagogie individuelle de plus en plus. Ce qui n'est pas toujours compatible avec les contraintes de remplissage des classes avec les classes surchargées, qui est un problème qui est récurrent qu'on trouve en France.

Combien d'élèves tu as généralement dans tes classes ?

Alors moi j'ai de la chance. Je sais que j'ai des collègues qui ont des classes parfois à trente (30) élèves. Donc trente (30) collégiens, c'est assez lourd à gérer, aussi bien niveau tenue de classe que niveau avancée du cours et soutien aux élèves en difficulté. Moi, j'ai de la chance, comme je suis enseignante en sciences, j'ai des petits groupes, entre guillemets, à vingt-cinq (25) élèves, donc ça me permet de faire plus de choses. Et c'est vrai que quand il y a moins d'élèves par classe, on peut plus se permettre de manipuler, de faire des travaux pratiques, des choses comme ça. À trente (30) élèves, clairement c'est ingérable, sinon.

Oui, j'imagine. Il y a toujours, en plus, des comportements un peu particuliers parmi les trente (30).

Oui, c'est ça. Et puis en général, c'est ça qui est dur avec les classes très surchargées. C'est que quand tu as des petites classes, des classes à vingt (20) par exemple, tu vas toujours avoir des élèves qui vont être un peu perturbateurs, qui vont un peu plus remuer que la moyenne. Quand ils sont à trente (30), tu augmentes la probabilité en fait d'avoir une synergie un peu explosive, d'avoir des élèves perturbateurs ensemble. Et puis les dynamiques de classe, c'est terrible. Ils s'énervent mutuellement. Quand on est dans une classe qui est bruyante, on s'énerve, on stresse et donc il y a des élèves qui ne seraient pas perturbateurs en temps normal, qui le deviennent si la classe est trop nombreuse et pas favorable.

Eh oui, je comprends parce que plus on est nombreux, plus il y a du bruit, plus c'est stressant et plus les agitateurs s'agitent.

C'est ça ! Et puis du coup, les élèves, ils ressentent tout. Les adolescents, les enfants, c'est des éponges. Ils ressentent tout. L'enseignant s'énerve. L'enseignant hausse le ton parce qu'il est stressé, parce qu'il est fatigué. Et puis aussi parce que le bruit, c'est pénible pour nous également. Et du coup, les élèves le ressentent et du coup, ça les énerve. Et des fois, on bascule un petit peu dans un cercle vicieux effectivement.

Oui, je comprends bien. Donc en fait tu commences à huit heures (8h) et à quelle heure tu termines généralement ?

Alors la journée, quand j'ai une journée de cours qui est bien remplie, en général je termine, c'est entre seize heures trente (16h30) et dix-sept heures (17h), la fin de la journée de cours.

D'accord, très bien.

Donc après souvent, j'ai des pauses dans la journée. J'ai rarement six heures (6h) de cours d'affilée. Parce que c'est vrai que lorsque les principaux, les chefs d'établissement font les plannings, ils s'arrangent pour laisser des pauses parce qu'on ne s'en rend pas compte mais une heure de cours en présentiel, ce n'est pas la même chose qu'une heure de cours de travail dans un bureau, c'est vraiment quelque chose. Le cours, on est limité en représentation, on est devant les élèves, il faut tenir sa voix, il faut faire attention à son attitude, parler fort, être concentré, vérifier qu'il n'y ait pas un élève qui fasse n'importe quoi pendant qu'on explique quelque chose. Faire cours, une heure de cours, ça peut être assez fatigant. C'est une vigilance de tous les instants, surtout avec certains groupes.

Oui, oui, j'imagine qu'il faut être très vigilant. Il faut vraiment être très concentré, très attentif. Donc ça peut être très fatigant à la fin.

C'est ça. Il faut faire attention. Donc déjà, il faut contrôler son discours, il ne faut pas chercher ses mots pour ne pas induire les élèves en erreur. Parce que si on est imprécis au niveau du vocabulaire, les élèves ne comprennent pas la notion. Il faut être vigilant, regarder que tout le monde écoute, que personne ne perturbe. Et puis essayer de regarder un peu les élèves parce qu'il y a les élèves qui ne comprennent pas et qui posent des questions. Et il y a ceux qui ne comprennent rien du tout et qui n'osent pas lever la main, qui n'osent pas demander devant tout le monde s'ils n'ont pas compris. Donc essayer d'aller chercher ces élèves-là, essayer de les repérer et puis d'aller les voir pour leur demander s'ils ont besoin d'aide.

Oui, c'est vrai qu'on ne s'imagine pas tout ça quand on est élève, quand on est étudiant, on ne s'imagine pas tout le travail que ça représente. Quand on est face aux élèves, ce n'est pas la même chose du tout.

C'est sûr, oui. Et une heure de cours... Moi, j'ai des créneaux d'une heure et demie. Parce que les sciences de la vie et de la terre, de manière générale, la physique chimie, les SVT, c'est des créneaux d'une heure et demie au collège. Donc moi, je vois chaque classe pendant une heure et demie et à la fin de l'heure et demie de cours, c'est vrai que on souffle un peu, on est content de voir arriver la récréation ou dix minutes de pause.

Oui, je comprends. Oui, puis une heure et demie aussi, généralement, les élèves perdent l'attention au bout de trois quarts d'heure, soixante (60) minutes, ils commencent à perdre l'attention. Donc, c'est encore plus difficile pour toi parce qu'à la dernière demi-heure, je pense qu'ils sont beaucoup moins attentifs. Ils ont envie de sortir aussi. Eux aussi, ils sont fatigués.

Et puis il y a des heures de cours, en fait, il y a des créneaux qui sont un peu maudits. Par exemple, quand on les reçoit pour une heure et demie et qu'il y a la récréation qui coupe au bout de trente (30) minutes, la première demi-heure avant la récréation, ils sont bien remontés parce qu'ils sortent d'une heure et demie de cours. Et ils sont comme nous les élèves. À la fin de notre journée, on est fatigués et puis eux aussi, ils se sont concentrés, ils ont écouté, ils ont parfois eu du mal à suivre. Et la dernière heure de la journée, le créneau quinze heures trente (15h30), dix-sept heures (17h), on sent que c'est compliqué avec certains groupes. Clairement, il y a la fatigue de la journée des fois.

Ouais je comprends bien. Et donc après, quand tu rentres chez toi, est-ce que tu as des préparations à faire ? Qu'est-ce que tu fais une fois à la maison ?

Alors, il y a les préparations à faire d'une part, donc préparer les séances de cours. Il y a aussi tout ce qui est relatif à l'intendance, aller faire ses photocopies un peu en avance, ne

pas attendre le dernier moment. Parce que le matin, à huit heures (8h), en salle des profs, ça bouchonne un peu du côté de la photocopieuse. Donc c'est vrai qu'il faut s'arranger pour bien prévoir tous les documents à temps, tout préparer. Il y a tout ce qui concerne les corrections également. Parce que quand on essaie de prendre le temps de faire un retour par élève, faire un barème, écrire une appréciation, quand on a cent cinquante (150) copies à corriger, ça peut être très très long, très chronophage. Et puis, il y a tous les à-côtés qui sont parfois moins agréables du métier d'enseignant, les réunions, les conseils de classe, les parents qu'on convoque, toute la paperasse administrative à régler également. Et surtout quand on est professeur principal d'une classe, on est chargé de collecter certains éléments du dossier d'inscription, certains papiers, des autorisations de sortie. Ça peut être assez compliqué. On peut bien s'arracher les cheveux avec l'administratif aussi.

Oui, donc beaucoup de travail.

C'est ça. Et puis tout ce qui est relatif également à la conception de projet. Quand on prépare une sortie pédagogique, quand on monte un projet, il y a tout le côté intendance, réserver un bus, préparer un budget, demander l'autorisation, faire des recherches sur des activités qu'on pourrait faire avec les élèves. Ça peut être très long également. C'est tous les à-côtés, c'est toute la partie immergée de l'iceberg que les gens ne voient pas forcément.

Ah je pensais que ce n'était pas le professeur qui gérait tout ça, toutes les sorties. Je pensais que c'était l'administratif, l'intendance du collège qui gérait toute cette partie-là.

Alors pas forcément. Parce que les professeurs, après bien sûr ils sont aidés par l'intendance, mais c'est aussi le professeur qui doit monter le projet, qui doit choisir ce qui est fait. L'intendance, elle se charge du côté administratif pur et simple, du budget. Mais c'est vraiment l'enseignant qui doit préparer. C'est l'enseignant qui est force de proposition, qui doit proposer des projets. Et le secteur administratif, le secteur de l'intendance est là pour nous épauler. Mais c'est vraiment les enseignants qui font pas mal de choses aussi. En tout cas, dans mon établissement, je vois que c'est comme ça.

D'accord. Ah oui, je ne pensais vraiment pas. Je pensais que c'était beaucoup plus léger, beaucoup plus light, comme on dit, pour le professeur. Mais on ne se rend pas compte quand on est élève effectivement. Pour nous, le travail est mâché. On arrive en cours, on s'installe. Pour les sorties, on a juste à se présenter devant le bus et prendre le bus. On ne se rend pas compte de toute l'organisation. Surtout quand on est plus jeune. On ne se rend pas compte de toute l'organisation qu'il y a derrière et tout ce que doit faire le professeur. C'est incroyable !

C'est ça, oui. Donc c'est vrai que beaucoup de choses. Après, c'est vrai qu'on est pas mal aidé quand on est dans un... Après, ce n'est pas forcément vrai pour les instituteurs qui sont dans les écoles primaires parce que, à l'école primaire, à part le directeur, il n'y a qu'un seul interlocuteur et l'instituteur doit vraiment s'occuper de sa classe. C'est le seul interlocuteur, c'est le seul membre de l'équipe pédagogique de sa classe. Quand on est au collège, en général, les grands projets sont montés à plusieurs enseignants. Donc on est quand même plusieurs. Il y a plusieurs profs, il y a plusieurs personnels administratifs. Il y a le chef d'établissement qui est là aussi. Donc on est quand même plusieurs et ça, c'est plutôt pas mal. Ça permet d'alléger un peu ce travail et de pouvoir monter des projets plus sereinement.

D'accord, je comprends. Et qu'est-ce que tu préfères dans ce métier ?

Le contact avec les élèves, même si je nuancerais en disant que ça dépend lesquels. Après, c'est vrai que le contact, être enseignant, c'est quand même des bons moments gratifiants. Des fois, c'est des séances de cours qui se passent bien, c'est des élèves aussi qui ressortent d'une séance de cours avec des étoiles dans les yeux. C'est des élèves qui viennent vous voir en fin d'heures et qui vous disent « Ah madame, c'était bien le cours aujourd'hui ». Et puis c'est des parents, des fois aux réunions parents profs qui vous disent « Grâce à vous, ma fille, elle a aimé les cours de telle ou telle matière ». Donc ça, c'est vrai que c'est extrêmement gratifiant.

Oui j'imagine que c'est super gratifiant. Quand un élève vient te voir à la fin du cours, c'est vrai qu'on n'y pense pas quand on est élève, on a juste envie de sortir le plus rapidement possible et on ne pense pas du tout à remercier le professeur ou la professeure. Donc ça doit être vraiment touchant.

C'est touchant, c'est sûr. Et puis on va dire qu'un élève qui dit merci, ça compense tous les élèves qui ont été pénibles et qui ont eu l'air de ne pas s'intéresser. Parce que ça aussi, ça peut être dur. Il y a des élèves, on a beau faire d'énormes efforts pour leur expliquer des choses, pour vulgariser des notions, ça ne les intéresse pas. Ils n'accrochent pas, ça ne leur plaît pas d'être à l'école et ça, ça peut être dur. Il faut quand même avoir une certaine volonté, un certain recul et une certaine résilience, parce qu'expliquer des choses qui nous passionnent à des personnes qui n'en ont clairement pas grand-chose à faire, ça peut être dur pour le moral aussi et ça peut être quelque chose qui est fatigant également.

Ouais ce n'est pas facile, je comprends bien. Et justement, qu'est-ce que tu aimes le moins dans ce métier ? Parce qu'il y a toujours des choses qu'on n'aime pas, obligatoirement.

Alors c'est vrai que moi, tout le côté administratif, c'est vrai que je suis professeure principale d'une classe cette année, en ce moment, je suis en train de leur courir après pour qu'ils me rendent tous leurs papiers administratifs. Donc ça, c'est vrai que c'est la partie pas très reluisante. Il y a aussi tout le côté les réunions le soir. Convoquer les parents pour mettre en place les plans d'accompagnement des élèves qui sont en difficulté. En fin d'année, en fin de trimestre, en fin de période, il y a aussi les conseils de classe. Donc c'est des réunions qui terminent des fois tard pour mettre en place, pour donner les appréciations. Tout ce qui est remplissage des bulletins aussi. La fin des trimestres en général, c'est des périodes chargées pour les professeurs. Il faut remplir tous les bulletins, mettre toutes les notes et mettre toutes les appréciations. Et comme moi, je ne les vois qu'une heure et demie par semaine, mes élèves, ça implique que j'ai beaucoup d'élèves. En tout, j'ai neuf (9) classes. Donc je te laisse imaginer le nombre d'élèves dont il faut que je rentre les appréciations en fin de trimestre.

Oui, en effet, ça fait beaucoup de travail. Et est-ce que tu es du coup mieux payée quand tu es professeur principal ou pas forcément ?

Il y a une petite indemnité. Je crois que tu touches quelque chose, une petite prime en plus, mais ce n'est vraiment pas très élevé. Je crois que c'est de l'ordre, je ne vais pas dire de bêtises, mais c'est une toute petite prime. Ça ne dépasse pas la centaine d'euros quoi.

D'accord. Donc par rapport au travail, ce n'est peut-être pas forcément très bien récompensé ?

C'est ça. Oui, voilà, c'est ça. Après professeur principal, c'est vrai que moi, je suis toute nouvelle, vraiment j'enseigne seulement depuis le mois de mars et c'est quelque chose qui

est formateur parce que c'est le contact avec les parents, c'est un suivi de classe. Suivre des élèves qui sont en difficulté aussi pour essayer de proposer des solutions, désamorcer les conflits. Le professeur principal, c'est l'interlocuteur qui gère l'heure qu'on appelle vie de classe au collège. C'est à dire que régulièrement, une fois par quinzaine, il y a une heure où la classe se réunit avec le professeur en classe entière pour faire la vie de classe. Et c'est un créneau où les élèves discutent des soucis. Est-ce que tout se passe bien en classe ? Est-ce qu'il y a des problèmes entre certains élèves ? Est-ce que tout le monde se comporte bien en classe ? Est-ce qu'il y a des soucis avec un professeur au niveau de la charge de travail ? Donc c'est vrai que professeur principal, c'est super formateur. On est vraiment le médiateur entre les élèves, les équipes de vie scolaire et les parents et le reste des professeurs de l'équipe pédagogique. Donc c'est un rôle qui est intéressant. C'est très formateur.

Oui, j'imagine, c'est sûr. Ça fait beaucoup de choses à faire, donc c'est très, très varié. Donc c'est très formateur.

C'est ça. Le professeur, quand on travaille avec des jeunes, qu'on soit enseignant ou en vie scolaire, on a la casquette de l'enseignant. Des fois, on a un peu une casquette entre guillemets, limite de psychologue parce que des fois, on a des élèves qui viennent se confier en fin d'heure. On peut avoir de la misère sociale, on peut avoir des élèves qui sont dans des contextes familiaux très difficiles. Il y a des élèves qui n'ont pas du tout envie de venir au collège et il y a des élèves pour qui venir au collège est une respiration dans leur quotidien. Donc c'est vrai qu'il faut essayer de les accompagner au mieux, tout en gardant une certaine distance pour essayer en fait de ne pas se faire manger tout cru parce que ça peut être assez dur. On peut rencontrer des élèves qui sont dans des situations. Ça peut faire des coups au moral. Ça peut être dur aussi.

J'imagine. Et justement, quelles sont les qualités requises pour être professeur au collège ? Alors déjà être pédagogue, donc savoir expliquer les notions, savoir expliquer des choses. Il faut énormément de patience aussi, à la fois pour gérer une classe, pour gérer tous les problèmes de discipline qu'on peut avoir, également aussi la patience d'expliquer plusieurs fois la même notion en utilisant parfois des mots très très simples, parce qu'on a des élèves qui sont en très grosse difficulté et même des notions de base qui devraient être acquises l'an passé, ils ne les ont pas. Donc il faut trouver la force de leur expliquer.

Il faut avoir pas mal de recul aussi. Je pense qu'il faut être détaché quand il y a un élève, des fois, il peut y avoir des élèves qui peuvent être sacrément méchants avec les enseignants. Ce n'est pas qu'ils attaquent les enseignants, ils attaquent le système. Il y a des jeunes qui sont mal à l'école. Malheureusement, l'école ne leur convient pas et du coup, on peut entendre des choses assez dures. On peut avoir des élèves qui répondent, on peut avoir des élèves qui peuvent être super méchants, qui peuvent vraiment vous perturber complètement une séance de cours. Donc il faut savoir garder la tête froide, essayer de ne pas en faire une affaire personnelle, et puis essayer de faire un peu abstraction pour s'occuper des autres aussi. Donc ça, ce n'est pas anodin parce que des fois on entend des choses. Et puis il y a des parents aussi qui ne sont pas toujours très tendres avec nous. Parce que les enseignants en France, ils ont un peu mauvaise presse. On leur reproche parfois, il y a un cliché qui est récurrent en France sur les enseignants, c'est qu'ils sont fainéants, c'est qu'ils ne travaillent pas beaucoup, c'est qu'ils sont toujours en grève. Donc nous, il faut qu'on fasse face également à ça quand on rencontre certains parents qui ne

sont clairement pas très bienveillants avec nous lorsqu'ils viennent nous rencontrer en réunion.

Oui, oui, ils ne se rendent pas compte eux non plus de tout ce que vous avez à faire et ils voient que la petite partie "oui mais ce professeur, il fait juste trois heures (3h) dans la journée, ça va, c'est tranquille". Mais en fait pas du tout.

C'est ça, oui. Ils ne voient pas forcément. Et puis c'est vrai que l'école, j'ai l'impression que ça cristallise quand même des souvenirs d'enfance, des souvenirs d'adolescence. Donc je pense qu'il y a plein de gens, en fait, qui n'ont pas du tout aimé l'école quand ils étaient petits, qui ont été peut-être parfois même traumatisés. Et du coup, je pense qu'ils transmettent un peu leurs frustrations et leurs traumatismes passés un peu à l'enseignant et à l'institution qui se trouve en face d'eux. Et quand on est traumatisé, qu'on a eu un souci avec l'école, on ne se rend pas forcément compte qu'en face, c'est des gens, donc que c'est des personnes. On attaque la première personne qu'on rencontre sans forcément imaginer ce qu'il y a derrière.

Et est-ce que tu penses que c'est pour ça qu'on manque d'enseignants en ce moment en France ? Est-ce que c'est parce que le métier a mauvaise presse justement ?

Alors, il y a plusieurs choses en France. Il y a plusieurs revendications qu'on trouve au sein du corps enseignant.

Tout d'abord, il y a le côté effectivement, que les conditions de travail, même si être enseignant, ça reste quand même un beau métier, on a des conditions de travail qui se dégradent. On a quand même des classes qui sont de plus en plus surchargées et de moins en moins de moyens. Donc ça, c'est assez général, ça se voit, c'est partout, dans tous les établissements. Donc on a d'une part les conditions de travail qui se dégradent.

D'autre part, on a les salaires qui n'augmentent pas beaucoup. Le point d'indice des enseignants est gelé depuis plusieurs années. Donc c'est vrai que les salaires ont du mal à augmenter. Et puis il y a certaines disciplines qui sont très très en difficulté. Par exemple, je vais parler du cas des professeurs, des profs de maths. Les mathématiques, pour être prof, il faut avoir un bac+5, donc c'est ce qui est demandé à la base, qu'on passe le concours, le CAPES ou qu'on soit contractuel, on demande un certain niveau, un bac+5, un master. Les masters de mathématiques, en général, c'est des personnes qui ont un diplôme d'ingénieur qui se retrouvent avec une formation mathématique très très élevée. Un ingénieur en début de carrière, il attaque en général vers deux mille euros (2 000 €) et s'il travaille bien, il peut très vite monter. On peut avoir facilement des rémunérations à trois mille (3000), quatre mille euros (4 000 €). Un professeur de mathématiques pour la même formation, il va arriver à deux mille euros (2 000 €) tant bien que mal après quelques années de carrière et ça ne va pas forcément beaucoup augmenter derrière. Donc effectivement, il y a un souci de salaire quand on a fait des études en mathématiques. Entre être ingénieur ou être professeur, si on ne regarde que la rémunération, le choix est vite fait. Donc c'est vrai que la rémunération n'est pas très attractive.

Oui, je comprends. Oui, parce que généralement, quelqu'un qui étudie cinq (5) ans les mathématiques, ce n'est pas pour faire professeur dans un collège.

C'est ça, oui. Et puis quand on a bac+5, c'est vrai qu'on peut prétendre à des niveaux de rémunération qui soient plus élevés. Et c'est vrai qu'il y a une certaine dichotomie entre le niveau d'étude qui est demandé pour les profs et le niveau de rémunération qui est donné

ensuite. La rémunération n'augmente pas beaucoup. C'est un système d'échelon, donc ça peut être long de gravir les échelons. On peut mettre du temps avant de voir sa rémunération augmenter aussi.

Donc ça peut être démotivant.

C'est ça. Et puis il y a tout le côté, effectivement, le métier a mauvaise presse. On entend des choses parfois qui ne sont pas très sympas. Même au sein parfois de nos cercles amicaux et de nos familles, on entend des choses assez inadmissibles, assez dures à entendre. Même si c'est dit sur le ton de la plaisanterie, il y a des personnes qui nous font quand même bien bien comprendre qu'on est moins travailleur que la moyenne.

Ah oui, d'accord.

Ah oui, moi j'ai entendu des choses, des fois, dans certains cercles, je ne citerai pas de nom ici, on va dire parce que ce n'est pas le but, mais c'est vrai que des fois on entend des choses et on se rend compte qu'il y a des personnes qui ont aucune idée de ce que c'est que d'enseigner. Clairement !

Et avec la pandémie, il y a eu beaucoup de professeurs qui ont travaillé à distance, via Zoom ou Google Meet par exemple. Donc est-ce que toi maintenant tu fais que du présentiel ou du distanciel de temps en temps ? Comment ça se passe maintenant ?

Alors en fait, on est majoritairement en présentiel parce que le distanciel, on s'est rendu compte que déjà les outils qu'on avait à disposition, ce n'était pas forcément évident. On a un gros serveur commun à tous les établissements publics qui s'appelle Pronote.

Pendant le distanciel, il était saturé. C'était très dur de se connecter parce que c'est vrai que le distanciel, la visioconférence avec des collégiens, c'est vraiment pas du tout adapté et c'est très très dur. On a déjà du mal à les motiver à venir en classe, à les faire écouter quand ils sont en classe pour certains. Alors le distanciel, ça a été très très dur pour certains élèves et le confinement, le grand confinement de mars deux mille vingt (2020) où les élèves n'ont pas eu d'école pendant deux mois, on en sent encore les conséquences aujourd'hui au niveau du niveau des élèves, on sent qu'il y a plein d'élèves qui n'ont pas le niveau, qui n'ont pas vu des notions clés. Donc vraiment, tout ce qui est côté webcam, distanciel, c'est pas du tout adapté au collège et ça a fait du mal à certains élèves, les plus fragiles, ceux qui avaient le plus besoin d'aide, qui n'avaient pas forcément des parents qui pouvaient suivre à la maison, ceux-là, du coup, ils ont passé deux mois quasiment sans rien faire du tout.

Après, il y a aussi des solutions, heureusement, qui existent pour certains élèves qui ne peuvent plus aller au collège pour des raisons X ou Y. Il y a par exemple des élèves qui déclenchent des phobies scolaire, des élèves qui sont malades, des élèves qui ont des problèmes de santé, des handicaps, et cetera Il y a un dispositif qui existe, qui est mis en place par le rectorat, qui consiste à envoyer des enseignants au domicile de l'élève pour faire des cours individuels à domicile. Donc, moi, j'en fais partie. Actuellement, je m'occupe d'un élève à domicile, donc c'est un dispositif qui est mis en place et ça permet du coup de maintenir une certaine continuité pédagogique pendant que l'élève a des soucis. Si l'élève ne peut pas aller à l'école parce qu'ils perdent vite. Deux mois sans école, deux mois sans collège, c'est très long pour un élève. C'est des automatismes qui se perdent, c'est des habitudes de travail qui se perdent. C'est dur pour eux ensuite de remettre le pied à l'étrier et de s'y remettre.

Parce qu'ils perdent la routine. Pendant deux mois, ils sont tranquilles à la maison. Enfin tranquilles, ils sont à la maison. Et puis ils perdent la routine de se lever le matin, de se motiver, de faire le trajet. En effet, c'est complètement différent.

Et puis, les adolescents, ils ont vachement besoin de routine. Ils sont assez attachés à leurs rituels. Ils ont besoin d'avoir des points de repère. Ils ont besoin effectivement d'avoir une journée un peu calibrée, d'avoir des horaires où ils se lèvent, des horaires, des jours où ils travaillent, des jours où ils sont en repos. Parce que sinon, c'est vrai qu'après ils perdent l'habitude. Et puis alors pour la récupérer, après, c'est difficile de récupérer des habitudes de travail quand on a été interrompu.

Oui, je comprends bien, effectivement. Déjà que pour nous c'est difficile. Alors pour un enfant ou pour un adolescent, c'est un peu compliqué.

Oui pour un jeune, oui c'est clair !

Très bien. Merci beaucoup Margaux de nous avoir raconté ta vie de professeure.

Il n'y a pas de quoi. Ça me fait plaisir. Donc moi, c'est un plaisir de discuter de ce genre de sujet avec vous.

Oui, tu es passionnée par ton métier, ça se ressent.

Après, je nuancerais en disant que ça ne fait vraiment pas longtemps que je suis enseignante, donc j'espère garder encore la flamme et puis pouvoir continuer encore quelques années.

On croise les doigts pour toi.

Ok moi aussi du coup.

Merci pour tout Margaux et à bientôt.

Merci Fabien ! À bientôt. Au revoir !

Avec plaisir ! Salut !